

Diagnostiquée électro-sensible en 1995 à 25 ans, je ne connaissais pas cette pathologie et mes symptômes n'étant que peu gênants, j'ai vécu jusqu'en 2009 sans me poser de questions en oubliant ce diagnostic curieux. Avec l'arrivée de la WIFI dans notre logement, mes premiers symptômes ont littéralement été décuplés. Mais je n'avais toujours pas fait le lien avec les CEM. Mère de 5 enfants, je pensais que mon état de santé était dû à la charge de travail qu'impose une famille nombreuse.

A mes premiers symptômes (fatigue chronique, douleurs musculaires et articulaires, céphalées, spasmophilie) s'en sont rajoutés de nouveaux : insomnies chroniques, migraines violentes, nausées, muscles tétanisés par la douleur, vertiges, acouphènes (bourdonnements, sifflements, crépitements), pertes de mémoire importantes, difficulté de concentration et d'élocution, maladresse gestuelle, sensation de brûlures et d'électrisation paralysante de tout le corps, désorientation. Avec ce cortège de casseroles sont apparus des difficultés de déplacements, l'impossibilité de monter ou descendre un escalier, un essoufflement ponctuel et inexplicable, même au repos, de la tachycardie, une colite spasmodique chronique, des sensations de pression intra-crânienne extrêmement violente, des douleurs dentaires subites, un épuisement constant et invalidant, du psoriasis, des allergies, etc. La liste est trop longue et comme beaucoup d'EHS, j'oublie (problèmes de mémoire constants). J'étais devenue un véritable légume, un poids pour les autres.

A cette époque je commençais à me poser des questions sur la cause de mes maux, malgré mon cerveau embrouillé ; jusqu'ici je pensais "somatiser" : c'est psychologique me disais-je. Jusqu'à ce que je me retrouve en milieu de journée, ne sachant plus si j'avais mangé le matin, si je m'étais douchée etc. Le trou complet.

Vivant dans Paris intra-muros, je partais régulièrement me ressourcer chez ma soeur vivant à la campagne. Et curieusement, chez elle, mes symptômes disparaissaient... et réapparaissaient, revenue à Paris. C'est mon mari qui a fait le lien avec la "maladie des radars" connue dans le monde de l'armée où lui-même travaille.

Nous avons fait des mesures chez nous : -35 dBm (0,06 mw/m²) en moyenne avec des pointes allant jusqu'à -10 dBm (58 mw/m²). Nous avons coupé notre WIFI, acheté un téléphone filaire, éteint nos portables mais les valeurs n'ont que très peu baissé. Vivant en appartement au 6^e étage, nous étions entourés de voisins avec WIFI, DECT etc. De plus, nous étions sous le feu direct de 17 antennes relais dans un rayon de moins de 500 m. Décision fut prise de déménager, en un mois nous avons trouvé à la campagne une maison peu exposée aux rayonnements et en 4 mois, j'ai pu y emménager.

Mon état de santé s'y est amélioré en partie, j'ai pu retrouver une petite activité quotidienne. Certains symptômes n'ont pas disparu comme les problèmes de mémoire, d'attention, la fatigue, le psoriasis, les allergies, les acouphènes. Mais si je suis soumise à nouveau aux rayonnements d'une petite ville, tous mes symptômes reviennent en empirant de façon exponentielle.

Ce déménagement a engendré l'éclatement géographique de ma famille ; je vis à la campagne à l'abri des rayonnements trop violents, avec mes 3 derniers enfants dont deux sont encore scolarisés, mon mari travaille toujours à Paris dans la semaine et nous rejoint tous les week-end. Bien sûr tout ceci a un coût ; nous payons deux loyers, des trajets en train chaque week-end etc. A ces dépenses se rajoutent les protections de blindages de notre maison sous formes de rideaux extrêmement chers. Il faudrait également rénover et blinder notre système électrique trop vétuste, car ce qui a commencé à me rendre malade ce sont les basses fréquences, autant dire tout ce qui fonctionne grâce à l'électricité. Actuellement, je ne suis pas capable de rester à proximité d'une machine à laver en marche, ou de passer l'aspirateur sans être anéantie de fatigue.

J'ai cherché un médecin capable de me soigner ; peine perdue : "vous n'avez rien", soit je suis considérée comme dérangée psychologiquement par les médecins qui ne connaissent pas cette pathologie, soit, pour ceux qui en ont connaissance, ils n'ont rien à me proposer car eux-mêmes sont démunis face à cette maladie. Je me suis tournée vers le Collectif des électro-sensibles de France pour trouver des traitements naturels qui m'ont soulagée en partie, grâce aux anti-oxydants.

Le fait d'être devenue électro-hyper-sensible a eu d'autres conséquences, notamment sur ma vie sociale : ne plus pouvoir se déplacer librement, ne plus pouvoir aller chez les autres, ne plus pouvoir être joignable à toute heure, ne plus supporter une conversation téléphonique même courte avec un téléphone filaire engendre un délitement de votre sphère d'amis, voire d'une partie de votre famille. Certains y "croient", d'autres non ; comme si c'était une affaire de religion.

Ayant pratiqué le chant choral pendant 27 ans, je ne suis plus capable d'assister à une répétition (tout le monde vient avec son portable) et encore moins de travailler une partition. Pareil pour la peinture, venant d'une famille d'artiste, je n'ai plus les capacités cognitives pour travailler. Je ne suis même plus capable de superviser les devoirs de mes enfants (une simple division mathématique m'est un problème insoluble). Faire les courses m'est impossible, faire la queue dans le moindre magasin me provoque des nausées, migraines, malaises, voire désorientation et ce paie par une semaine de fatigue intense. Je ne suis plus en mesure d'écouter de la musique car le rayonnement des enceintes me fait fuir pour mon plus grand désarroi. Je souffre de tendinites chroniques et d'arthrose dues à mon foie défaillant et le simple fait de vouloir m'occuper les mains en jardinant ou en tricotant me pose problème. La lecture également m'est difficile car je perds constamment le fil. Je suis obligée de noter tout car aussitôt dit, aussitôt oublié. En bref tout ce qui est source de champs électriques et électromagnétiques me rend malade avec des symptômes différents suivant les gammes de fréquences.

Ces dernières années ont vu ma vie se désagréger entre mes mains, mon intellect pétillant et plein d'humour a perdu sa vivacité et son sens de la répartie, ma vision d'artiste a disparu, ma carcasse de 43 ans me paraît porter le double de son âge, ma santé est aux oubliettes ; heureusement mon optimisme est intact et me permet de vivre chaque jour comme un véritable challenge car la difficulté me sert de catalyseur : cette pathologie m'a permis de faire le tri dans mes amis, de prendre du recul par rapport à notre société ultra-connectée en perte de vraies relations sociales, elle m'a permis aussi de redéfinir mes priorités de vie et de retrouver un mode de vie plus sain et plus en harmonie avec notre nature humaine. Mais que va-t-il advenir des générations futures qui vont subir de plus en plus de rayonnements nocifs ? A quand la prise de conscience ? Est-ce nous, les EHS, qui sommes malades ou bien est-ce notre environnement qui l'est ?

Fleur T., La Millière, janvier 2014